

Holeš, Jan

[Jesenská, Petra; Ráčková, Lucia; Veselá, Dagmar. **La créativité lexicale dans le temps de la pandémie du COVID**]

Études romanes de Brno. 2025, vol. 46, iss. 1, pp. 294-297

ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (DOI): <https://doi.org/10.5817/ERB2025-1-19>

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/82507>

License: [CC BY-SA 4.0 International](#)

Access Date: 15. 07. 2025

Version: 20250710

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.



PETRA JESENSKÁ, LUCIA RÁČKOVÁ, DAGMAR VESELÁ

La créativité lexicale dans le temps de la pandémie du COVID

Berlin, Peter Lang 2025, 286 p.

JAN HOLEŠ [jan.holes@osu.cz]

Ostravská univerzita, République tchèque

Les gens n'ont probablement jamais parlé de santé, de médecine et de pharmacie autant qu'aujourd'hui. Plusieurs maladies épidémiques et pandémiques, dont la grippe, le sida, le SRAS et le COVID-19¹, ont récemment touché l'humanité et continuent de le faire. L'infectiologie fait ainsi partie des domaines de la médecine qui ont subi une brillante évolution au cours du siècle dernier, à côté de la génétique et de la biochimie. Les ouvrages sur le développement de la terminologie médicale ne manquent pas (cf. surtout Quemada 1955 et Sournia 1994). Cependant, les maladies contagieuses ayant suscité une véritable attention des linguistes sont plutôt rares, et comprennent en particulier le sida (p. ex. Igboanusi, Odoje & Ibrahim 2017) et, dans une moindre mesure, la grippe aviaire (p. ex. Gouvernement du Québec 2009).

La pandémie de COVID-19 marque un tournant en linguistique. Les néologismes qui lui sont associés ont été largement étudiés dans les langues romanes (cf. Koláříková 2021 et Woch 2022 pour le français, Barbosa et Duarte Martins 2022 pour le portugais, Varga 2022 pour le roumain, Santamaría-Pérez et Mura 2020 pour le catalan, Cacchiani 2024 pour l'italien, Martín Cuadrado 2023 et Duță 2023 pour l'espagnol), ainsi que dans les autres langues du monde, voire dans la langue des signes². Les étudiants y ont consacré d'innombrables mémoires et thèses (dont quelques-uns sont cités dans la présente publication), les articles sur la langue covidienne ont proliféré dans les journaux et on a même vu des colloques se concentrant sur les néologismes de la pandémie (p. ex. *Globalex Workshop on Lexicography and Neology*, dont les contributions ont été réunies dans Klosa-Kückelhaus et Kernerman 2022). La pandémie a généré des ouvrages lexicographiques et elle a enrichi les bases de données terminologiques. La toute récente publication des trois autrices slovaques représente une nouvelle contribution, richement documentée, aux recherches sur le lexique de cette crise sanitaire en anglais et en français.

Le livre s'ouvre sur une préface selon laquelle le lexique lié à la pandémie de COVID-19 représente « un parfait exemple de la flexibilité du langage » et qui résume les plus importants

-
- 1 De toutes les formes entre lesquelles les autrices hésitent de temps en temps dans leur texte, nous utiliserons la forme COVID-19, désignation officielle retenue en février 2020 par l'Organisation mondiale de la santé (voir p. ex. Office québécois de la langue française 2024, selon qui COVID-19 est de genre féminin, « car dans la forme longue du terme français, *maladie à coronavirus* 2019, le mot de base est *maladie* »).
 - 2 Certains de ces ouvrages soit ont échappé à l'attention des autrices, soit n'étaient pas disponibles au moment de la rédaction de la publication.

apports de la publication. Lucia Ráčková explique ensuite les approches méthodologiques appliquées à la recherche : les trois autrices se sont servies du logiciel *Sketch Engine*, outil d'analyse de textes en ligne développé par Lexical Computing en 2003, qui permet d'identifier ce qui est typique et fréquent dans une langue, d'analyser les corpus et de repérer automatiquement des données. Leurs corpus sont constitués de textes publiés au cours des vagues pandémiques survenues entre 2020 et 2022, et ce dans trois périodiques nationaux : le quotidien britannique *The Daily Telegraph* et les quotidiens français *Libération* et *Le Monde*.

Le reste de l'ouvrage est réparti en trois chapitres. Au début du premier, intitulé « Les potentialités lexicales du discours médiatique sur la crise sanitaire dans la presse britannique. Le cas de *Daily Telegraph* », Petra Jesenská dresse un état des lieux des publications récentes sur le lexique du COVID-19 en anglais. Même si ce chapitre est dédié surtout à l'anglais, il n'est pas pour autant sans intérêt pour les romanistes, car l'autrice explique des notions de base concernant la formation de mots liés à la pandémie (*affixe*, *affixoïde*), ainsi que l'origine et l'évolution de certains termes cruciaux qui sont devenus internationaux (comme le nom même de la maladie, *COVID-19*). Après l'explication de la méthodologie et du processus de la collecte des données, l'autrice s'interroge sur le nombre de néologismes apparus au cours de la pandémie. Elle cite de nombreux mots-valises contenant les formants *corona* et *covid* (*covidparty*), des abréviations (CV, CV-19), ainsi que des néologismes formés par affixation (*pre-Covid*, *post-Covid*). De plus, l'objectif de ce chapitre est d'identifier et analyser le potentiel lexicogénétique des préfixes et suffixes dans le discours sur la crise sanitaire. Enfin, l'autrice examine comment le lexique du discours politique médiatisé s'est enrichi de nouveaux éléments dans une perspective comparative entre les trois vagues pandémiques.

Dans le deuxième chapitre, « L'identification et la classification des néologismes dans le discours sur la crise sanitaire. L'exemple de *Libération* », Lucia Ráčková offre un aperçu détaillé des travaux linguistiques sur la pandémie publiés entre 2020 et 2023. Fait suite une analyse de l'échantillon de 171 néologismes recueillis dans le corpus des textes publiés dans *Libération*, créé à l'aide de la fonction « mots-clés » de *Sketch Engine*. Cette analyse poursuit deux objectifs principaux, à savoir (a) l'identification et la classification des néologismes dans le discours médiatique français sur la crise sanitaire, en distinguant les néologismes de sens, les néologismes de forme et les emprunts d'une part, et (b) d'autre part l'analyse du potentiel créatif des préfixes et suffixes, toujours dans le discours sur la crise sanitaire, en tenant compte de la fréquence des mots et de critères normatifs comme la présence des néologismes dans les dictionnaires. Parmi les néologismes de forme, l'autrice a identifié des néologismes créés par préfixation (*anti-confinement*, *autoconfinement*), par suffixation (*covidé*, *covidiste*) et par procédés syntaxiques (*foyer de contagion*, *cas contact*). Quant aux néologismes de sens, les données contenaient des néologismes créés par préfixation (*post-pandémie*, *télésuivi*), par suffixation (*séquençage*, *quatorzaine*), par dérivation non-affixale (*confiné*, *antivax*), par procédés syntaxiques (*centre de vaccination*, *immunité collective*), ainsi que de nombreux emprunts (*PCR*, *omicron*). Évidemment, l'autrice se rend compte des questions épineuses liées à la distinction de certains procédés, comme l'affixation et la composition.

Dagmar Veselá, dans le troisième chapitre « Le potentiel lexicogénétique des préfixes au sein des innovations linguistiques résultants de la crise sanitaire. Corpus *Le Monde* », remarque que les changements lexicaux survenus dans un laps de temps relativement court se sont avérés si

importants qu'ils ont été perçus comme une petite révolution – les expressions liées à la crise dominaient en effet parmi les unités nouvellement intégrées dans les dictionnaires français. Ensuite, elle aborde des questions plus spécifiques : l'analyse des néologismes motivés par le nom de la maladie *COVID-19*, par le terme *coronavirus* et par le fractolexème *corona*, la proportion des anglicismes parmi les emprunts liés à la crise sanitaire, puisqu'ils sont tellement courants dans les autres domaines technoscientifiques, et l'examen de la productivité de certains préfixes dans le discours sur le COVID-19, en tenant compte de leur présence (ou de leur absence) dans les dictionnaires français de référence.

La pandémie, ravageant la population et l'économie mondiales, a en revanche enrichi la langue au moins sur trois plans. En particulier, elle a généré un certain nombre de néologismes appartenant au domaine de la santé, tant formels que sémantiques, souvent à fonction ludique et plus ou moins éphémères. De plus, elle a entraîné la banalisation de quelques termes appartenant jadis à la terminologie de la virologie et de l'épidémiologie, auparavant opaques et réservés aux initiés. Enfin, en bouleversant notre comportement social, l'enseignement scolaire et notre manière de travailler, la pandémie a aussi introduit dans la langue un nombre de néologismes associés à de nouvelles réalités. Ces dernières sont résumées par Woch (2022 : 349) comme *skypéro* ou *coronapéro* et *télétravail* ou *présentiel-distanciel*.

En ce qui concerne la terminologie médicale, elle apparaît parfois, se propage, se banalise et disparaît avec les maladies. Bien que l'évolution de la médecine soit accompagnée, le plus souvent, par l'apparition de nouveaux termes, Sournia et Guran (2000 : 412) expliquent que certains termes peuvent disparaître de l'usage suite à la régression des maladies concernées, comme cela a été le cas de termes associés à la tuberculose ou à la syphilis tertiaire dans la deuxième moitié du XX^e siècle. La présente monographie aidera à mieux comprendre le phénomène de la création lexicale en situation de crise et à généraliser les observations sur la formation des néologismes. La question du sort de toutes ces répercussions dans les langues s'impose. Les autrices remarquent que c'est à l'avenir de trancher sur la pérennité des néologismes : « Certains tomberont rapidement dans l'oubli une fois la crise passée, d'autres s'enracineront au contraire durablement dans la langue. D'autres, enfin, connaîtront un destin plus inattendu en se prêtant à d'autres usages que ceux pour lesquels la crise les avait engendrés en se pliant aux nouveaux caprices de temps ». La présente publication nous permettra d'en faire à l'avenir le bilan plus facilement, lorsque nous aurons pris un certain recul.

Références bibliographiques

- Barbosa, S. ; & Duarte Martins, S. (2022). The neologisms of the COVID-19 pandemic in European Portuguese: From media to dictionary. In A. Klosa-Kückelhaus, & I. Kerner (Eds.). *Lexicography of Coronavirus-related Neologisms* (pp. 191–220). De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110798081-010>.
- Cacchiani, S. (2024). The Covid-19 pandemic, 2020–2023. Word formation, borrowing, and their interaction in Italian. *Iperstoria*, 23, 41–66. <https://doi.org/10.13136/2281-4582/2024.i23.1449>.



- Duță, O.-A. (2023). Fenómenos neológicos en español y en rumano durante la pandemia de COVID. *Analele Universității din Craiova, Seria Științe filologice, Lingvistică*, 45, 1–2, 46–54. <<https://doi.org/10.52846/aucssflingv.v45i1-2.87>>
- Gouvernement du Québec (2009). Vocabulaire panlatin de la grippe aviaire. Realiter, Office québécois de la langue française. http://www.realiter.net/wp-content/uploads/2013/06/panlatin_grippeaviaire20091118.pdf.
- Igboanusi, H. ; Odoje, C. ; & Ibrahim, G. (2017). The modernisation of HIV and AIDS' nomenclatures in Nigeria's major languages. *Terminology*, 23, 2, 238–260. <https://doi.org/10.1075/term.00003.igb>.
- Klosa-Kückelhaus, A. ; & Kernermaier, I. (2022). *Lexicography of Coronavirus-related Neologisms*. De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110798081>.
- Koláříková, D. (2021). Reflet de la pandémie de Covid-19 dans les dictionnaires de la langue française. *Studia Romanistica*, 21, 2, 31–46. <https://doi.org/10.15452/SR.2021.21.0008>.
- Martín Cuadrado, C. (2023). De coronaboda a zoompleaños. Una aproximación a las aportaciones léxicas surgidas a raíz de la COVID-19. *RILEX. Revista sobre investigaciones léxicas*, 6, 1, 7–38. <<https://doi.org/10.17561/rilex.6.1.7119>>
- Office québécois de la langue française (2024). *Vitrine linguistique*. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26557671/covid-19>.
- Quemada, B. (1955). *Introduction à l'étude du vocabulaire médical (1600–1710)*. Besançon : Annales littéraires de l'Université de Besançon.
- Santamaría-Pérez, I. ; & Mura, G. A. (2020). La neología en la terminología del coronavirus en español, catalán, inglés e italiano. *LEA. Linguística española actual*, 42, 2, 225–250.
- Sournia, J.-C. (1994). Les phases évolutives du vocabulaire médical français. *Meta*, 39, 4, 692–700. <https://doi.org/10.7202/004202ar>.
- Sournia, J.-C. ; & Gurau, P. (2000). Le français de la médecine. In G. Antoine & B. Cerquiglini (Éds.). *Histoire de la langue française. 1945–2000* (pp. 411–424). CNRS.
- TERMCAT, Centre de terminología & Realiter 2011. *Vocabulari multilingüe de la sida*. Barcelona: TERMCAT, Centre de Terminología. <http://www.termcat.cat/ca/diccionaris-en-linia/134>.
- Varga, C. (2022). Terminologies émergentes et exploration de corpus spécialisé. Le lexique de la Covid-19 en roumain. *Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Philologia*, 67, 1, 235–254. <https://doi.org/10.24193/subphilo.2022.1.14>.
- Woch, A. (2022). Les mots témoins de la nouvelle réalité. Quelques réflexions sur le lexique pandémique. *Estudios Románicos*, 31, 347–359. <https://doi.org/10.6018/ER.509301>.



This work can be used in accordance with the Creative Commons BY-SA 4.0 International license terms and conditions (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/legalcode>). This does not apply to works or elements (such as images or photographs) that are used in the work under a contractual license or exception or limitation to relevant rights.